

Géologie de la vallée de l'Aisne et alentours
Guide : Henri Wégria
Samedi 15 mars 2014

Après des semaines d'un temps printanier, c'est un crachin assez froid qui nous accueille à Aisne, hameau de l'entité de Durbuy blotti dans les méandres de la rivière du même nom. Nous sommes 22 venus de tous les coins de Wallonie ; preuve que la réputation de notre guide du jour n'est plus à faire.

Exposé préliminaire : un coup d'œil sur la carte hydrographie nous permet de situer la direction du cours de l'Aisne perpendiculaire au synclinorium de Dinant. La vallée recoupe donc les assises. Henri nous gratifie d'un cours de géologie de la région. Nous sommes dans une zone de transition où se tutoient Ardenne, Famenne et Calestienne, avec la conséquence d'une complexité géologique intéressante.

Nous prenons un peu de hauteur rive gauche de la rivière pour étudier le paysage peu enclin cependant à révéler ses secrets derrière une brume tenace. Au retour, le guide nous explique le phénomène périglaciaire qui justifie la présence de gros blocs dans le lit de la rivière.

Nous gagnons ensuite les hauteurs de Villers Sainte-Gertude où les éclaircies nous boudent encore : on devine tout de même l'échancrure de la vallée de l'Ourthe et en arrière-plan Condroz et Famenne dans un fond de ciel fuligineux.

On ne pouvait manquer le massif de poudingue burnotien de Roche à Frêne. Impressionnante superposition de blocs qui paraissent en équilibre douteux ! Notre guide nous en explique la formation et nous montre les plans de stratifications et les diaclases. Le banc se continue dans la colline sur l'autre rive : l'échancrure creusée par l'Aisne s'est faite sans doute à la faveur d'une diaclase car le banc se continue dans la colline sur l'autre rive. La lithologie (granulométrie plus fine) peut expliquer aussi la discontinuité.

Le poudingue était jadis utilisé dans les bas fourneaux pour l'activité métallurgique car c'était la seule roche qui résistait à de si hautes températures ; il servit aussi à la construction des soles des hauts-fourneaux du bassin sidérurgique liégeois. La légende attribuait au poudingue une origine démoniaque à une époque où le béton n'était pas connu.

Après le pique-nique, quelques explications sur les diverses méthodes pour élaborer une carte géologique et Henri nous replonge dans le Dévonien : inférieur, moyen et supérieur avec les étages gedinnien, siegenien et emsien, eifélien, givétien et frasien, signalant au passage le changement de certains noms. Et il est temps de gagner la carrière de la Préalles à Heyd, carrière de petit granit, un calcaire gris bleu formé par l'accumulation de débris de crinoïdes cimentés par la calcite.

L'après-midi sera consacrée à la visite de ce site, véritable carte géologique à ciel ouvert. On observe la couleur des roches, l'orientation des bancs, les pentes... Notre guide matérialise la théorie. Après une vue à mi-hauteur, on gagne le sommet de la carrière puis le pied d'une paroi pour finaliser les observations.

Un mot encore sur la différence de l'âge des roches au cœur d'un synclinal ou d'un anticlinal et on regagne le parking, enrichi des secrets de la géologie de la région et de ses conséquences sur la configuration du paysage.

Un grand merci à Henri qui n'a pas ménagé ses efforts et ses explications pour familiariser les non-initiés à une matière ardue ; sans oublier de satisfaire la curiosité des plus avertis.

Gabriel Ney